

—Alors vous m'écrirez tout ce qu'il vous dira, et pourquoi il ne donne pas plus souvent de ses nouvelles, et s'il a fait quelque chose pour fâcher père et Pascale... j'en ai peur. Grand'mère, elle, ne se fâche jamais. O Gwendola, j'aime bien ma pauvre Pascale, et plus encore parce qu'elle est... qu'elle n'est pas... comme une autre ; mais, voyez-vous, si elle avait votre caractère, je l'aimerais encore plus. Vous auriez été mon idéal de sœur adorable, adorée.

Gwendoline rougit un peu en répondant :

—Ne suis-je pas amie ? amie, c'est sœur choisie.

—Oui, beau lis, oui ; mais, un jour, quelque vilain mari vous gardera dans votre île, dans votre bête d'île, et je ne vous verrai plus. Cela me va déjà chagrinant.

—Je ne sais pas si je marierai jamais, Flory, dit Gwendoline d'un ton empreint d'une certaine tristesse.

—Vous êtes bien trop belle, trop bonne, trop charmante pour ne pas vous marier. Bien sûr, vous avez une foule d'amoureux par tous pays, hein, "royale nièce" de votre tante ? Mais jamais vous ne voulez me raconter cela.

—Je ne pense pas tant de ces choses, très chère. Je suis toute contente avec beaucoup d'amis, et vous principalement.

—Moi la première ! moi avant tout ! s'écria Floriette, en passant ses bras autour du cou de Gwendoline, et fondant en larmes.

—Qu'avez-vous, ma *dearest* ? dit la jeune Anglaise toute inquiète. Dites à moi tout de suite...

—Je n'ai rien, rien qu'envie de pleurer bien souvent, moi qui suis si gaie. Il faut m'aimer beaucoup, Gwendoline ; j'aime tant qu'on m'aime ! Et puis je me tourmente tout d'un coup sans savoir pourquoi. Il me semble que des malheurs nous guettent, nous menacent...

—Et pourquoi ? dites, bien chère, quelle raison ?

—Aucune. Mais je pressens, je vois bien qu'il se passe des choses qu'on ne me dit pas. Mon père est souvent absorbé, soucieux. Rien ne m'ôtera de l'idée que Richard est pour quelque chose dans ses préoccupations.

Miss Mountmoreux tressaillit légèrement. Peut-être en savait-elle à ce sujet plus qu'on ne pensait, mais sa discrétion, son extrême délicatesse, l'empêchait de jamais en parler avec M^{me} de Rochemais, ni avec sa jeune amie. Encore bien moins avec le baron et Pascale ; pour rien au monde, elle n'eût voulu s'immiscer dans leurs affaires de famille, ni scruter leurs pensées à cet égard.

Les deux jeunes filles se quittèrent donc en s'embrassant tendrement. Missis Grenville éprouvait moins de regret que sa nièce de ce départ, car elle aimait beaucoup la vie agitée des eaux, des voyages, des bains de mer.